

constitue le plus souvent une classe inférieure des écoles helléniques, où on enseigne la grammaire grecque, et où l'on étudie de courts morceaux choisis d'auteurs grecs. C'est, pour ainsi dire, une préparation superficielle des élèves aux écoles helléniques. Aussi dans plusieurs bourgs appelle-t-on ces sortes de classes helléno-mutuelles.

L'école primaire est donc détournée de son but. Les élèves qui ont terminé les cours de l'école mutuelle sont bien loin d'avoir acquis par là toutes les connaissances nécessaires à un citoyen; personne ne peut ainsi recevoir une instruction élémentaire convenable; ce qu'on peut apprendre seulement, c'est à lire, écrire et calculer passablement. Et pourtant la jeunesse a besoin d'une éducation beaucoup plus complète, et d'une instruction plus régulière.

Dans les autres États de l'Europe, on divise les écoles primaires en écoles rurales et écoles urbaines; les premières sont tout à fait élémentaires. Chez nous, depuis la fondation des écoles helléniques dans les villes et dans quelques villages, on observe en réalité la même division. Cependant, on ne trouve guère d'écoles primaires réelles, même dans les villes les plus favorisées. Le principal motif de cet état de choses est le peu d'attention qu'on attache au but de ces établissements.

Les écoles primaires sont fréquentées aussi par un certain nombre de filles, mais seulement dans les villes et bourgs qui n'ont point d'école particulière. L'instruction des filles est donc fort arriérée; les grandes villes possèdent bien quelques écoles spéciales; mais elles ont été établies depuis quelques années seulement dans un petit nombre de villes importantes et dans certains